



© D.R.

## Espace

DOCUMENTAIRE - FRANCE - 2014 - 14'45

### Réalisation

Éléonor Gilbert

### Production

Les films cabanes

### Image

Éléonor Gilbert

### Montage

Éléonor Gilbert

### Son

Éléonor Gilbert

Dessin à l'appui, une petite fille explique comment l'espace et les jeux se répartissent lors de la récréation, en particulier entre les garçons et les filles ; et en quoi cela lui pose un problème au quotidien. On découvre les subtilités d'une géopolitique de l'espace public à l'échelle d'une cour.

### PALMARÈS

2011 *Clermont-Ferrand* « Festival International du court métrage » : 2<sup>ème</sup> Prix des Lycées

2010 *Paris* « S.A.C.D. » : Prix coup de cœur du meilleur court métrage

*Grenoble* « 33<sup>ème</sup> Festival en Plein Air » : Prix du public

*Paris* « Ecrans de Paris » : Prix du public

*Villeurbanne* « 31<sup>ème</sup> Festival du Film Court » : Prix du public

*Châtenay-Malabry* « 10<sup>ème</sup> Festival du Film » : Prix du public

Quelques pistes pour aller plus loin

Le dispositif de ce film documentaire est assez radical. Formellement, il se compose en deux parties : un plan séquence en caméra fixe filmant une petite fille attablée, devant elle une feuille sur laquelle elle dessine un schéma tout en le commentant durant environ sept minutes, puis une succession de plans sur la suite de cette situation, s'approchant de la fillette ou s'en éloignant un peu. Le cadre et le décor sont austères, la lumière frontale et sans relief. Cette sobriété cherche avant tout à laisser la place à la parole de la petite fille. Elle raconte à la caméra, puis en répondant à une série de questions (dans la seconde partie du film) ce qui se passe dans son quotidien d'élève, dans le moment de socialisation avancée qu'est le temps de récréation dans la cour.

*Espace* nous fait découvrir ce lieu de l'école. L'enfant (la propre fille de la réalisatrice) nous le décrit comme étant de son point de vue un territoire qu'il faut savoir occuper pour pouvoir s'amuser, où il faut réussir à faire sa place. Elle nous révèle de manière surprenante et quasi scientifique (plan dessiné, description et inventaire des différentes forces en présence...) les conflits qu'entraînent les déséquilibres de la répartition et de l'appropriation du territoire de la cour par les différents occupants qui normalement devraient s'entendre. Une forme d'injustice territoriale est pointée du doigt : chez les garçons ou les filles (les uns occupant abusivement la cour, les autres veillant à qui peut jouer à quoi), certains font la loi, dans l'indifférence notable des enseignants. Les usages, jeux, territoires, se répartissent entre les sexes et les âges, au grand dam des plus petites dont la fillette se fait ici la porte parole. L'adéquation entre les arguments clairs (d'abord adressés aux spectateurs, puis de manière plus soucieuse) et le dessin éclairant, souligne à quel point ce drame quotidien préoccupe l'enfant : en véritable stratège, elle sait en faire un compte rendu précis, identifier les problèmes et même envisager des solutions. Cela nous dit bien combien cette situation la préoccupe, sans doute de manière très profonde.

La mise en scène de ce film (conçu après une discussion entre mère et fille à ce sujet) révèle dans la première partie l'aspect inflexible, immuable semble-t-il, de cette histoire d'occupation de territoire. Mais dans la deuxième partie du film, stimulant des remarques par des questions, Éléonor Gilbert va rompre avec l'aspect strict du cadre en faisant varier les échelles de plan : le cadrage devient moins rigide, ce qui peut-être perçu comme une piste pour faire éclater le territoire de la cour : pour trouver sa place dans un espace partagé et contraint, il faut savoir être mouvant, s'approcher, prendre de la distance... et l'espace à ce moment-là s'élargit naturellement.

Sébastien Ronceray

### Films passerelles

*Trompe l'œil* ; *Molli* ; *Le Jeune fauve* ; *Guy Moquet*